

## La mémoire des mots

*La taupe décrypte les palimpsestes*

Il fut un temps où BIBI, pour arrondir ses fins de mois, ou pour propager la bonne parole, ou pour les deux à la fois, quittait son lycée, où l'Héliée l'avait cantonné au service de documentation, pour aller donner des cours supplémentaires dans un autre établissement.

BIBI est d'extrême gauche, variété lamberto-trotskiste comme quelques-uns de ses compagnonnages l'attestent. Mais il a toujours affiché à « LA SNET », dès le temps de la première fédération, celle de 1947, son appartenance à la tendance stalinienne dont il portait la parole dans le bulletin officiel de son syndicat avec une constance et une ampleur qui témoignaient que tout cela avait été l'objet de tractations crypto-politiques autant que mensongères, car bien peu syndicales. Puis le passage de « LA SNET » par la SFU, contrôlée par cette tendance stalinienne, vilipendée par les oukases de DYSCALOS qui avait ses raisons (celles de ses commanditaires), rendirent BIBI au silence. Lorsque survint la fracassante exclusion de la SFU - si tant est que le grand chef de la SFU puisse fracasser quoi que ce soit - que croyez-vous qu'il arriva ? Que BIBI, fidèle à ses amours resta à la SFU ? Point du tout. Il se fit ALTER EGO, la tendance majoritaire de « LA SNET », et emboîta le pas à DYSCALOS vers la sortie ... Dans le cadre resplendissant de la nouvelle FEDE, il affirmait que si son cœur restait toujours « stalinien », il servait désormais sous la bannière d'ALTER EGO pour l'intérêt supérieur de « LA SNET ».

Que voilà un syndicaliste bien armé pour le combat ! Il arbore l'armure d'ALTER EGO, sous laquelle il n'a pas abandonné le port de la cote de mailles stalinienne, laquelle recouvre la cuirasse trotskiste de ses vraies amours syndicalo-politiques ! Je me demande si la taupe d'ARSA est aussi bien camouflée ...

Si par hasard, quelqu'un s'enquiert de savoir pourquoi sa prédilection stalinienne affichée ne l'a pas poussé à rester à la SFU au moment de la fracassante sortie dont il a été fait état ci-dessus, il fait comprendre que seul le souci de l'intérêt de la jeunesse que son métier l'appelle à former l'a poussé à rester à « LA SNET ». N'est-ce pas la seule organisation syndicale résolument hostile à l'apprentissage ? Ses mandats, depuis sa naissance (1947, selon DYSCALOS), ne répètent-ils pas incessamment que l'apprentissage est l'abomination des abominations en ce qui concerne la formation initiale des jeunes de ce pays ? Lui-même ne partage-t-il pas viscéralement ce point de vue ? A la SFU, l'attention prêtée à la question de l'apprentissage est moins constante, plus diffuse, insuffisamment prise en compte : ce qui, prétend-t-il, a déterminé son choix de suivre DYSCALOS.

Ne trouvez-vous pas qu'il y a dans les questions posées à BIBI et dans les réponses qu'il y donne comme des fragmentations sur un disque dur d'ordinateur, des espaces inoccupés, des non-dits, de subreptices points de suspension ?

Défragmentons le discours.

Si BIBI est de cœur et de pensée, comme il le prétend sans ambages, sur la position syndicale stalinienne, il aurait dû, à défaut de rester à la SFU rejoindre la Confédération du Grand Tremblement (CGT, à ne pas confondre avec l'autre) qui, elle, est ouvertement stalinienne.

« Vous n'y pensez pas, la Conf. du GT est carrément pour l'apprentissage ! »

« Pas possible ? Pour l'apprentissage ? Comme les patrons ? »

« Oui. Mais pas pour les mêmes raisons. »

« Pour le coup, c'est ma comprenette qu'il faut que vous défragmentiez ! »

« Remontons aux sources.

« Vous savez qu'il y a 70 ans, la Seconde Guerre Mondiale venait d'éclater et que moins d'un an plus tard ce fut la désastreuse défaite française, l'armistice demandée par

PETAIN, la Révolution Nationale, l'occupation, la collaboration, la Milice, l'antisémitisme, la xénophobie, le racisme, la chasse aux sorcières communistes, socialistes, républicaines, la déportation, l'extermination. »

« ... L'horreur, quoi ! »

« ... Et les patrons collabos et pétainistes, et la naissance des Centres de Formation Professionnelle où pour encadrer des jeunes gars avant de les vendre aux patrons, dans le droit fil de l'Etat Corporatiste vichyssois, sont mis des « formateurs » dispensés du STO ... »

« Ouais ... Les sous-sols de l'Etat Français ! »

« Tout-à-fait. Mais c'est aussi la Résistance, la préparation de la restauration de la République, l'élaboration du programme du Conseil National de la Résistance, les victoires soviétiques, celles des forces anglo-américaines, la Libération de 44 ! »

« Tout cela est exaltant ! Mais qu'est-il advenu des sous-sols de PETAIN ? »

« C'est là que nous allons retrouver les futures et apparentes contradictions de BIBI ! »

« Etait-il seulement né ? »

« Laissons-le à ses vagissements et parlons plutôt de ceux de « LA SNET ».

« Voilà deux composantes de la vie socio-économique française qui ont la queue entre les pattes et pour les mêmes raisons, leur tout récent passé pétainiste : le patronat et les Centres de Formation Professionnelle. Les personnels de ces CFP se sont regroupés en organisations syndicales qui ont rapidement fusionné pour donner en 1947 le GISAL, puis le SNAA en 1949, puis « LA SNET » en 1950. Remarquez comment le P des centres de formation devient un A entre 1947 et 1949 pour l'organisation syndicale : P comme Professionnel, A comme Apprentissage ... *L'Apprentissage Public*, ça vous dit quelque chose ? »

« Hum ... Il faudra que je me rafraîchisse la mémoire en consultant le site d'ARSA ! »

« Les mots ont une étrange plasticité ... Mais ils ont aussi de la mémoire ... Ainsi par le même tour de passe-passe qui, par le changement d'un vocable, prétend annuler cette mémoire, les CFP vont-ils devenir des CFA ... »

« J'y suis : des Centres de Formation par l'Apprentissage ! »

« Tout juste ! Et comme les CFP, les CFA sont des outils patronaux ! »

« Et BIBI dans tout ça ? »

« J'y viens et je cite « *Nous sommes donc dans la France libérée, qui entame sa reconstruction et qui est prise dans les tourbillons de la guerre froide* ». Quand naît le GISAL, c'est en effet aussi la guerre froide qui éclate entre TRUMANN (celui de la bombe atomique sur Hiroshima) et STALINE et, en France, c'est la scission syndicale. C'est là qu'il faut reparler de la Conf. du Grand Tremblement. La CGT (ne pas confondre avec l'autre comme il a déjà été dit) est très puissante ; c'est une organisation pro-soviétique, donc stalinienne, comme plus tard BIBI prétendra qu'il les aime. Les cégétiens, ses adhérents et militants, sont des ouvriers indispensables à la reconstruction du pays ravagé par l'occupation et la guerre. Ce sont aussi des communistes convaincus qui pensent que la Révolution qui abattra le patronat, exploiteur et collabo, est pour bientôt et que, pour cela, il faut que les communistes soient encore plus nombreux. Quelle meilleure façon d'en recruter, d'en former, sinon de prendre en main la formation de la jeunesse qui fait son apprentissage dans les usines ? Nouvelle citation « *l'apprentissage est donc à cette époque une revendication révolutionnaire* ». Il y a par conséquent deux partisans de l'apprentissage : le patronat, disqualifié moralement et politiquement – et pour un bout de temps – pour lequel les créateurs du GISAL ont travaillé, et la CGT, alors en position de force, dont l'ouvriérisme revendique l'apprentissage comme l'outil de mobilisation du prolétariat.

Un ami, aujourd'hui disparu, me disait que si deux chiens veulent vous pisser sur les bottes, il faut laisser faire le doberman et foutre un coup de pied au bichon. C'est ce qu'a fait « LA SNET » à propos de l'apprentissage : elle a préféré taper sur ses amours, le bichon

patronal avachi, alors qu'elle aurait voulu assommer le molosse CGT, dont les options ouvriéristes et révolutionnaires la hérissaient. Quoiqu'en dise DYSCALOS, *Apprentissage Public* a du sens. Il signifie que pour le bon peuple on n'a rien à voir avec l'apprentissage patronal ; mais il est bien absurde aussi, la plasticité des mots aidant, puisqu'il dissimule avec une rancœur forcenée contre une centrale révolutionnaire et combattante, oeuvrant au cœur de la population ouvrière, l'aveu d'être dans le camp des vaincus et des réacs condamnés à être les auxiliaires honteux des anti- communistes et des contre-révolutionnaires »

« Mais nous venons de fêter, et notre président en tête, qui a prétendu qu'il était venu exprès pour ça en 1989 avec sa petite pioche, les vingt ans de la chute du mur de Berlin ! Et il faudrait se soucier de ce qui s'est passé il y a plus de 60 ans ? Si la CGT en tient encore pour l'apprentissage, est-ce parce qu'elle espère la reconstruction du mur ? »

« Les mots ont aussi de la mémoire. Voyez BIBI, ce soutien de la direction de « LA SNET », sur son pied de guerre, vêtu de son armure ALTER EGO, recouvrant sa cote de mailles stalinienne, elle-même dissimulant sa cuirasse trotskiste, qui sort de son lycée public, qui traverse sans se presser la rue et qui s'engouffre dans le bâtiment d'en face pour aller y donner quelques cours supplémentaires. Voyez ce qui est écrit sur la façade de ce bâtiment ... »

« La taupe ! Vite ! Mes lunettes ! Oh !

### **CENTRE DE FORMATION PAR L'APPRENTISSAGE ! »**

BIBI n'est-il pas la preuve par neuf que ni les colères, ni les mandats de « LA SNET » contre l'apprentissage n'ont de réelle portée anti-patronale ? Tout cela sent son indépendance syndicale à plein nez : une position sur l'apprentissage prise non en fonction de l'intérêt des jeunes filles et des jeunes gens qui peuvent y avoir recours pour leur formation mais une affirmation dogmatique et politique au profit d'une « secte », au sens que la *Charte d'Amiens* donne à ce mot. \*

*\*Commentaire d'ARSA : il est vrai qu'aujourd'hui les tenants de l'apprentissage sont partout, ou presque, y compris au PS : la pensée unique imposée par le libéralisme y est sans doute pour beaucoup. « LA SNET » est donc une des rares organisations à le condamner, ce qui pourrait lui valoir le soupçon bienveillant qu'elle est « indépendante » ... Sauf qu'elle n'a jamais remis en cause la raison pour laquelle elle gardait cette position et qu'elle refuse de poser la question de la pertinence éducative, ou de la non pertinence, aujourd'hui, de l'apprentissage et de la formation par alternance. Il paraît qu'une organisation syndicale a repris les mandats historiques de « LA SNET » sous prétexte que celle-ci était de plus en plus à côté de ses pompes. Espérons que ce syndicat, dont l'insolence n'est pas pour me déplaire, saura poser et se poser les bonnes questions.*